

L'IMPARTIAL.

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILE DULCI.

V^{OL.} I. LAPRAIRIE, 26 DECEMBRE, 1834.

N^o 5.

MELANGES.

LE COMTE DE VIVALDA,

DEVENU

CHEF DE BRIGANDS.

Au milieu de la route M. de Saluces me fit remarquer une mesure délabrée: "Vous voyez bien d'ici cette ruine; elle est de construction moderne pourtant, et elle est témoin d'une misère qui accuse peut-être nos lois. Il y a quelques années, Turin rêvêdit d'un vol scandaleux: des hommes qu'aucune mauvaise action n'avait encore signalés, à l'aide d'une fausse clef, devalisèrent une riche maison. On fut bientôt sur la trace des voleurs; la sentence accompagna presque leur découverte; dix ans de travaux forcés s'ensuivirent. Le jugement s'exécuta à Alexandrie. Mais un pauvre diable fut impliqué dans cette vilaine affaire, pour avoir travaillé à la fausse clef qui avait été l'instrument du délit; le malheureux garçon serrurier ignorait à quel usage la clef était destinée. L'embarras de ses réponses, peut-être la nécessité de l'exemple dans des temps difficiles, le firent également comprendre dans la condamnation, quoique pour un temps moins long que les véritables coupables. Sa peine expirée, il chercha du travail et fut repoussé comme un vagabond. Les maires, sous le prétexte de la sûreté de leur commune se le renvoyèrent, et le balottaient ainsi sans aide. Dans sa détresse, avec quelques branches d'arbres et de la terre, il éleva cette mesure que je vous ai montrée sur la lisière de deux communes, pour qu'aucun des deux maires voisins ne put l'inquiéter. Sa vie était moins malheureuse; il vivait de racine et d'un peu de pain, les bons jours, ceux où il pouvait se rendre utile sur la route pour le raccommodage des voitures. L'avidité administrative l'a encore poursuivi dans ce dernier abîme de la misère et de la faim; il eut au vagabondage, toutes les plus dures extrémités. Au besoin, la fatigue d'une si crüe destinée, lui fit regretter le pain du bagne, et pour le reconquérir, le malheureux fabriqua encore une fausse clef, se glissa encore dans une maison, choisit les objets les moins précieux pour attendre son but au moindre dommage possible, et tout de chercher à échapper à la justice, il resta tranquillement exposé à ses poursuites. Arrêté sous le prétexte d'une récidive devant la cour criminelle, il ne cherche point se défendre, avoue la réalité du vol, mais expose avec candeur les rigueurs qui l'y ont en quelque sorte forcé; que les lois trompeuses, en lui rendant la liberté, mais en cessant de le nourrir, lui avaient continué leur ébatement,

et rendu leur bienfait plus onéreux que leurs rigueurs. La cour a eu pitié de tant de misères, ne l'a cette fois condamné qu'à une peine légère de réclusion, a fait écrire par le procureur général à l'autorité administrative, pour qu'au moins la terre ne fut pas refusée à cet infortuné à l'expiration de sa nouvelle peine. Quelques personnes charitables ont, en outre quêté pour lui quelques secours.

"— Oh! m'écriai-je, indiquez-moi où je puisse déposer mon offrande. A peine de retour à Turin, je courrai la déposer." Je ne sais pas ce que les lois devraient faire pour ne pas pousser au crime ceux qui pourraient se repentir; mais c'est à la charité qu'il appartient de remédier autant qu'il est en elle à l'impuissance de la justice, qui ne sait jamais, hélas! que punir. Ces problèmes législatifs sont si longs à résoudre, qu'il faut que la bienfaisance se charge de faire patienter le genre humain.

"C'est une chose bizarre, me dit encore M. le comte de Saluces, que les récits des choses tristes et pénibles: on ne les écoute pourtant jamais sans un intérêt qui ressemble presque à un plaisir. Ma chère amie, je crois que notre nature est d'être émus. Vivre, c'est sentir. Les histoires de voleurs ne sont pas sans agrément quand on traverse une forêt. En voici une dont un de mes amis a recueilli en personne la confidence de la part d'un voleur comme il faut. La rencontre eut lieu à Turin même, à une table de restaurateur. L'ami dont je vous parle, désœuvré comme on l'est quand on dine seul, ne se lassait pas de regarder un de ces hommes dont la figure semble une curiosité. Celui-ci, s'en apercevant, vint droit à la table du voisin et lui dit: "Je suis de votre part l'objet d'une investigation dont je pourrais me fâcher, mais comme j'ai une assez bonne conduite et je suis satisfait de la curiosité des honnêtes gens, comme une conversation vaut mieux qu'un duel, je vous en vais tout simplement vous conter mes aventures."

"J'appartiens à une famille de nobles, mes ancêtres et les pères de ce comte de Saluces. Je suis comte de Saluces, et j'ai une dépense très-faible et je ne m'en plains pas, car j'ai joui de la vie et j'ai été très-heureux. Dans ces temps-ci, j'étais distrait de Turin, du lieu même de naissance. Je me vous demande pas votre nom, mais par où j'en suis sûr, du plaisir que j'en aurais en être sûr. Je vais vous raconter quelques-uns de mes amis; je les ai connus sur les démarches diplomatiques que j'ai eu à faire, j'ai l'honneur de commander, avec l'entrepreneur Meino, une troupe de braves de Narzali, qui ne sont pas bien avec votre

Empereur, et surtout avec sa gendarmerie, mais qui s'en moquent. Tenez, Monsieur, pour vous prouver ma puissance, prenez cette bague; avec elle vous voyagerez avec plus de sûreté qu'avec une escorte; c'est le meilleur passeport que vous puissiez avoir pour toute l'Italie. A ces mots, mon ami commençait à faire la grimace. Soyez calme, ajouta le noble comte; je suis ici en amateur, et il n'y a que les plus vulgaires préjugés qui puissent vous donner mauvaise opinion de moi et de mes amis; il y a brigands et brigands. Tout état honnêtement exercé devient honorable; et si l'on voyait bien à fond les misères de la société, les crimes secrets, les trahisons de tous les sentiments, la lâcheté des amitiés, les turpitudes du pouvoir, les saletés administratives, judiciaires, civiles, domestiques, matrimoniales; ah! Monsieur, je vous le répète, si les confesseurs des moarans pouvaient parler, l'on serait peut-être forcé de convenir qu'il n'y a de vertus que sur les grandes routes, audace et bienfaisance, voilà le véritable brigand. Jugez un peu des qualités supérieures de ma troupe. Il y a quelque temps, le général Meino, en venant de la division militaire, voulut se mêler de nos affaires, et mit en conséquence ses troupes à nos trousses; Meino et moi nous endossâmes des uniformes d'officiers supérieurs; nous nous défilâmes de si bonnes liaisons dans la ville, qu'au moment nous tenions le mot d'ordre de la garnison. Quelques minutes après, sous un texte d'un ordre militaire et supérieur, nous nous présentâmes chez le gouverneur, et nous parlâmes, désœuvré comme on l'est quand on ne dine seul, ne se lassait pas de regarder un de ces hommes dont la figure semble une curiosité. Celui-ci, s'en apercevant, vint droit à la table du voisin et lui dit: "Je suis de votre part l'objet d'une investigation dont je pourrais me fâcher, mais comme j'ai une assez bonne conduite et je suis satisfait de la curiosité des honnêtes gens, comme une conversation vaut mieux qu'un duel, je vous en vais tout simplement vous conter mes aventures."

"J'appartiens à une famille de nobles, mes ancêtres et les pères de ce comte de Saluces. Je suis comte de Saluces, et j'ai une dépense très-faible et je ne m'en plains pas, car j'ai joui de la vie et j'ai été très-heureux. Dans ces temps-ci, j'étais distrait de Turin, du lieu même de naissance. Je me vous demande pas votre nom, mais par où j'en suis sûr, du plaisir que j'en aurais en être sûr. Je vais vous raconter quelques-uns de mes amis; je les ai connus sur les démarches diplomatiques que j'ai eu à faire, j'ai l'honneur de commander, avec l'entrepreneur Meino, une troupe de braves de Narzali, qui ne sont pas bien avec votre